

Sur l'origine géographique des langues Viet-Muong

Michel FERLUS
Centre National de la Recherche Scientifique

I

Traditionnellement on place l'origine des langues viet-muong dans le delta du Fleuve Rouge, ou au moins à l'Est de la Cordillère, là où on les trouve pour l'essentiel aujourd'hui. Cela semble dû à ce que la culture vietnamienne s'est effectivement élaborée et développée dans le delta et à ce que la langue vietnamienne a longtemps été classée dans la famille thay. L'affiliation définitive du vietnamien à la famille austroasiatique et les nouvelles données sur les langues viet-muong nous permettent de reconsidérer avec plus d'acuité la place de ce groupe dans le môn-khmer et corollairement le problème de son origine géographique.

Je me propose de montrer qu'il faut situer le berceau du viet-muong à l'Ouest de la Cordillère, quelque part vers le Haut Moyen-Mékong.

II. Les langues viet-muong actuelles

Le groupe linguistique viet-muong est riche d'une grande diversité de langues, dialectes ou parlers allant des plus archaïques et conservateurs aux plus évolués. En l'absence d'étude dialectologique approfondie et d'étude lexico-statistique il n'est pas aisé d'en présenter une classification. L'inventaire proposé ici repose largement sur les faits lexicaux et phonétiques. L'importance des données est extrêmement variable, elles vont du dictionnaire complet à la liste de quelques mots.

1. Les langues archaïsantes. Ces langues sont dites archaïsantes parce que leur vocabulaire est encore largement dissyllabique. Très diversifiées, elles ne présentent pas vraiment une unité d'ensemble, sinon par opposition aux autres langues viet-muong.

1.1 Langues archaïsantes de l'Est. Elles sont pour l'essentiel représentées au Vietnam (Quang Binh).

–*Sách, Mày et Rục:* Ces trois parlers sont considérés comme des dialectes d'une même langue dénommée *chútt* par les linguistes vietnamiens. Ils débordent du côté Laos avec le *Tắc-cúi* et le *Kha Mu già*.

–*Mã liêng.*

– *Arem*. Ce dernier présente des interférences avec les langues du groupe Bru-Sô-Souei (ou Katouique) et semble assurer la transition avec les parlers suivants.

1.2 Langues archaïsantes de l'Ouest. Elles forment un ensemble de parlers représentés uniquement au Laos (Khammouan). Assez divergentes du *chūt* mais tout aussi archaïsantes elles ont été fortement influencées par les langues thay-lao.

– *Thavung, Phone Soung et Kha Tong Luong.*

– *Pakatan, Kha Bô, Kha Muong Bên, Kha Nam Om, Harème et Kha Phong.*

2. Pong-Toum. Un groupe de parlers moins archaïsants que les précédents mais plus que les parlers muong et viêt. Nous les appellerons conventionnellement *Pong-Toum*.

– *Poong ou Pong, Katiam Pong Houk, Cuối ou Thổ Hung, Khongkheng, Toum ou Tày Túm, Tày Pùm, Tày Chăm et Cọi.* Ils sont représentés tant au Vietnam (Nghê-an) qu'au Laos (Khammouan). Certains ont été influencés par le thay-lao.

– *Muong de Uý-lô*, mal connu, est peut-être à classer dans ce groupe.

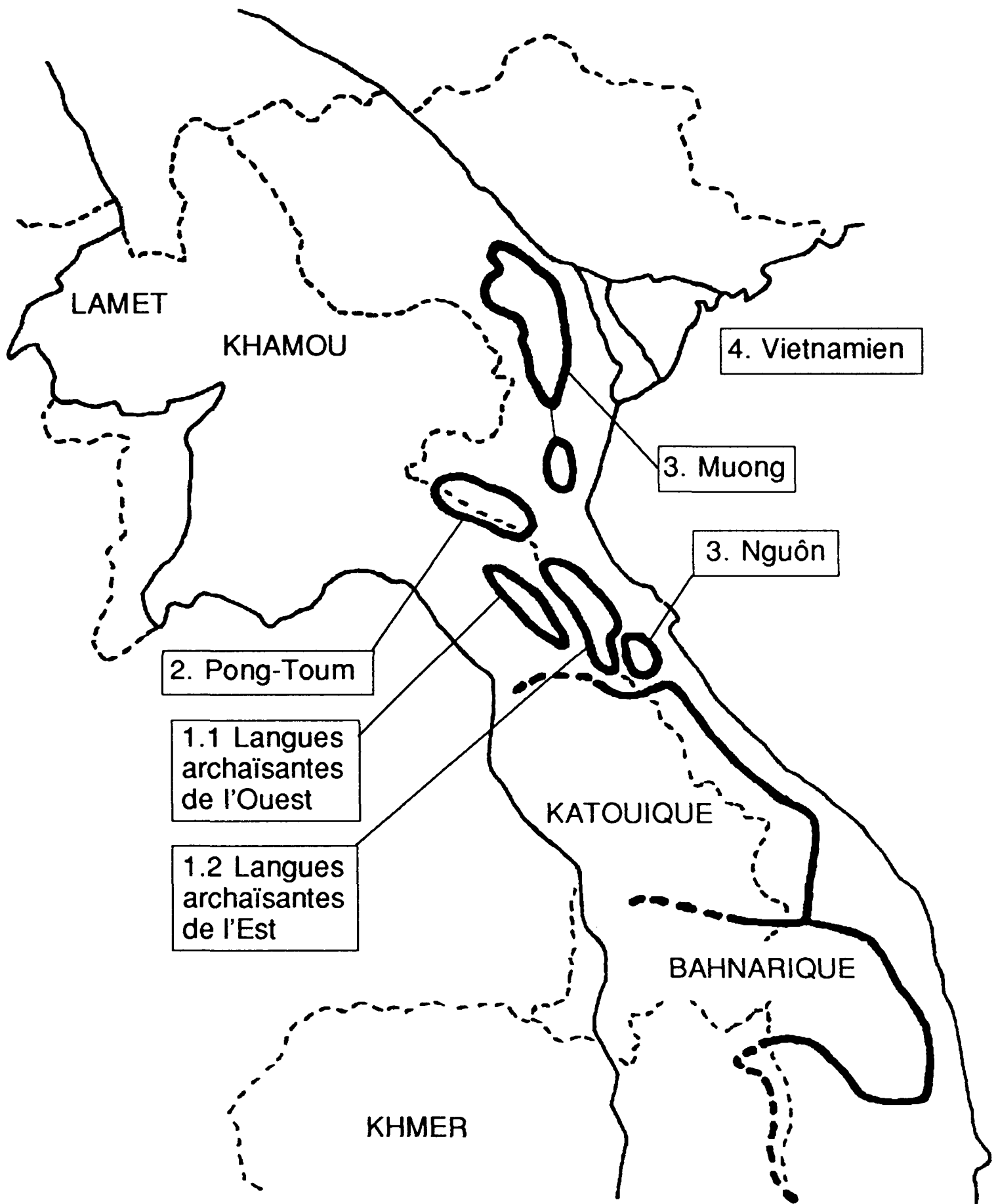
3. Muong Le muong (*mường*) ou plus exactement les parlers muong tant leur diversification phonétique est grande. Leur aire d'extension va du Nghê-an au Sơn-tay. Ils sont soumis à la pression linguistique constante du vietnamien.

– Le *Nguồn* du Quang Binh semble être un parler issu d'une souche vietnamienne mais par la suite fortement influencé par le muong.

4. Le vietnamien. Présente des variantes dialectales notoires dans son phonétisme mais la forme la plus commune est bien rendue par la romanisation dite *quốc-ngữ*.

Le vietnamien est le résultat de l'influence chinoise sur une souche pré-vietnamienne déjà différenciée du muong. A l'origine il n'était sans doute que le parler de la capitale et son expansion au détriment des autres parlers a commencé avec l'indépendance au Xe siècle.

– *Le vietnamien de Haut Annam*, mal connu, est peut être tout ce qui reste du pré-vietnamien.



Repartition des langues viet-muong.

III

Une des racines les plus productives du môn-khmer est sans aucun doute l'étymon **/čaar/* signifiant 'creuser, fouiller (dans la terre ou dans l'eau pour chercher sa nourriture)'. Il est représenté par le khamou */caar/* 'creuser, égaliser', le viêt *xoi* 'creuser, fouiller, perforer', le souei */mancual/* 'labourer' et */ncual/* 'fouiller dans l'eau'. On le retrouve même en santali (langue munda de l'Inde) par */saar/* 'labourer'. Signalons en passant que **/č/* représente un ordre reconstruit distinct de **/c/*.

On peut dès à présent remarquer, à travers les langues, deux types de vocalisme, l'un central /aa/, l'autre postérieur /ɔɔ/, /ua/ et quelquefois /uu/.

Ces correspondances vocaliques peuvent s'observer dans quelques autres exemples:

khamou	/hvaʔ/	'singe'	pong	/vɔɔk/	
khmer	svā				
souei	/kjaal/	'vent'	viêt	gió	
khamou	/mmaal/	'âme'	viêt	mòi	'montagnard'
			muong	/mɔɔl/	'homme'
khamou	/ɲaar/	'froid'	thavung	/ɲɔɔl/	

Le procédé de l'infixation a permis à l'étymon */ɕaar/ de développer une foule de dérivés désignant des notions dont les rapprochements sont parfois cocasses.

Examinons l'ensemble du complexe dérivationnel à travers quelques langues môn-khmer. Le viêt est donné en quốc-ngũ, et les autres langues en phonétique.

	vocalisme central	vocalisme postérieur
Khamou:	<i>caar</i> 'fouiller, égaliser' <i>snaar</i> 'baton de marche' <i>knvaar</i> 'jardin'	<i>cmɔɔl</i> 'planter du riz au plantoir' <i>crmɔɔl</i> 'plantoir' <i>knɔɔr</i> 'épuisette' <i>kmbuar</i> 'pangolin'
Lamet:	<i>maar</i> 'champ sur brûlis'	
Wa:	? <i>maar</i> 'champ sur brûlis'	
Phay:		<i>mual</i> 'planter au plantoir'
Viêt:		<i>xoi</i> 'creuser, fouiller, perforer' <i>xói</i> 'affouiller, donner un coup droit' <i>mòi</i> 'creuser, déterrer' <i>mói</i> 'repiquer au plantoir'
Thavung:		<i>muul</i> ¹ 'décortiquer'
Pakatan:		<i>ajɔɔl</i> 'pêcher'
Souei:		<i>mancual</i> 'labourer' <i>ncual</i> 'fouiller dans l'eau'
Sô:		<i>macual</i> 'pangolin'

En ce qui concerne les changements phonétiques, il faut savoir que les finales */-r, -l/ du Proto-môn-khmer se sont confondues en /-l/ en viet-muong, puis en /-j/

en viêt (écrit *i* ou *y*). Cette confusion s'est produite également dans quelques langues sô-souei (ou katouique). Ces remarques permettent le rapprochement entre le viêt *mói* 'repiquer au plantoir' et le khamou /cmɔɔl/ 'planter au plantoir', ce dernier donnant /crmɔɔl/ par l'infixation de /-r-/ par ailleurs bien représentée.

On peut observer que le viêt, et dans la mesure des données les parlers sô-souei, sont les seules langues à présenter un vocalisme homogène. En revanche la disharmonie entre les rimes /-aar/ et /-ɔɔl/ est frappante en khamou. La seule explication possible est d'admettre une strate d'emprunt au viet-muong présente non seulement en khamou mais aussi en phay.

Les notions /knɔɔr/ 'épuisette' et /kmbuar/ 'pangolin' en khamou appartiennent également au viet-muong mais à des variantes dialectales ayant conservé /-r/ final. La présence du pangolin (*Manis javanica*) peut surprendre dans ce complexe dérivationnel mais il faut savoir qu'il est un animal fouisseur.

IV. Le cycle des douze animaux

Les Khmer, les Siamois et les Lao utilisent un cycle duodénaire à noms d'animaux mais dont les vocables n'ont de sens dans aucune de leurs langues. Georges Cœdès 1935 a montré que dix de ces noms ont une signification dans les parlers muong et que les Khmer avaient dû les leur emprunter dans la partie septentrionale du *Zhenla*. Il n'y a pratiquement rien à modifier aux idées de G.Cœdès tant ses vues se révèlent justes aujourd'hui. L'hypothèse de la présence de populations muong à l'Ouest de la Cordillère, plus exactement sur le Moyen Mékong, n'a pas eu de suite parmi les spécialistes tant est bien ancrée l'idée de l'origine des viet-muong dans le delta tonkinois.

Nous allons comparer, comme le fit G. Cœdès, les vocables du cycle khmer aux noms usuels des animaux correspondants dans quelques langues viet-muong. Les douze vocables seront donnés dans une forme reconstruite, grâce au khmer et au lao, valable pour le XIIIe siècle, époque vers laquelle la langue de Sukhothai, ancêtre du lao, n'a plus été influencée par le khmer.

Ce n'est pas seulement en muong mais dans l'ensemble pong-muong-viet que dix des vocables du cycle duodénaire khmer trouvent des correspondances sûres dans les noms usuels des animaux. Quant à 'cheval' **mamia* il correspond au viêt *ngũa* par assimilation de la nasale vélaire médiale à un élément présyllabique encore présent en pakatan. De même 'chèvre' **mamεε* correspond au vieux môn *babe*' et au khmer *babae* /pɔpεε/, malheureusement cet animal n'est nommé dans les parlers viet-muong que par des emprunts au viêt ou au lao.

Les premières mentions d'éléments du cycle apparaissent sporadiquement dans l'épigraphie khmère à la fin du Xe siècle, c'est-à-dire juste après la formation de l'empire angkorien.

			viêt	parlers muong	parlers pong	langues archaïques
1	RAT	*juot	chuột	cuot	-	-
2	BUFFLE	*caluu	trâu	kluu ~ tluu	kluu	kluu (chút)
3	TIGRE	*khaal	khái	khaal	kəhaal	kəhaal (divers)
4	LIEVRE	*thoh	thỏ	-	-	-
5	DRAGON	*marooŋ	rồng	rooŋ	-	mahiŋ (thavung)
6	SERPENT	*masaŋ	rắn	thaŋ ~ saŋ	siŋ	psiaŋ (sách)
7	CHEVAL	*mamia	ngựa	-	-	maŋəə (pakatan)
8	CHEVRE	*mamεε	-	-	-	-
9	SINGE	*vook	-	-	vook	-
10	COQ	*rakaa	gà	kaa	kaa	rkaa (rục)
11	CHIEN	*cɔɔ	chó	cɔɔ	cɔɔ	cɔɔ (divers)
12	PORC	*kur	cúi	kuuj	kuul	kuul (divers)

V. La parenté lexicale

Les études lexico-statistiques n'ont, jusqu'ici, jamais été bien convaincantes dans leurs essais pour préciser le vietnamien dans le môn-khmer, tant cette langue a divergé du stock viet-muong à cause de l'influence chinoise.

Franklin E. Huffman 1978 en introduisant pour la première fois des données muong, en plus du vietnamien, a quelque peu rapproché le viet-muong de l'ensemble katouique-bahnarique.

Les trois langues archaïques viet-muong du Laos, thavung, phone-soung et pakatan, montrent une plus grande affinité avec le katouique et à un degré moindre avec les langues khamouiques du Nord-Laos, le phay, le lamet et surtout le khamou. Que ces rapprochements soient dus à un héritage commun ou à des emprunts, ils supposent dans les deux cas un voisinage géographique.

VI. Synthèse et conclusion

Revoyons successivement les trois séries d'arguments qui vont nous guider dans la recherche de l'habitat ancien des langues viet-muong.

1. Des langues de l'austroasiatique-nord (khamou, phay) contiennent dans leur vocabulaire une strate d'emprunt à une ou plusieurs langues viet-muong. Le khamou, sur lequel nous sommes le mieux renseigné, atteste 'planter au plantoir', 'épuisette' et 'pangolin'. Il y en a d'autres mais nous n'avons tenu compte que d'un seul étymon. Dans leurs légendes, les khamou ne se considèrent pas comme autochtones au Nord-Laos mais seulement arrivés avant les lao. Le mythe de la confrontation décrit leur descente d'amont, les khamou précèdent les lao, mais ces derniers plus rusés leur subtilisent le territoire en tirant à eux la cime de l'arbre pour poser leur marque au dessus de celle des khamou.

2. Le cycle des douze animaux est d'origine chinoise et les peuples qui l'ont adopté l'ont en général traduit dans leur langue (môn, cham, vietnamien). Le cycle khmer, emprunté par les Siamois et les Lao, est largement explicable par le viet-muong. Il a donc fallu qu'il y ait au nord de l'empire angkorien une unité culturelle de langue viet-muong capable de traduire le cycle chinois. Les Khmer l'ont peut-être reçu par l'intermédiaire du Zhenla (de terre) qui, comme nous le verrons, devait être de langue sô-souei-kouy (ou katouique).

3. La parenté lexico-statistique des trois groupes, viet-muong, katouique et bahnarique, suppose une parenté génétique assez forte et donc un ancien voisinage géographique. Actuellement, les langues bahnariques sont dans une position de repli mais on peut en déduire leur ancienne localisation par une translation imaginaire vers l'Ouest des limites nord et sud de leur répartition actuelle. Cela localise leur aire d'origine sur une large portion de la vallée du Mékong, au Sud de l'embouchure de la Nam Moun. Conséquemment les viet-muong devaient occuper la Haute moyenne vallée. Les langues katouiques ne séparent qu'en apparence les deux autres groupes et leur répartition actuelle est due d'abord à l'expansion du Zhenla (de terre) à partir d'un centre probablement plus à l'Ouest, puis aux poussés khmère et plus tard thay-lao. Quant à la parenté du viet-muong et du khamouique, elle semble en partie due à une strate d'emprunts.

Tout nous porte à placer l'habitat ancien des langues viet-muong dans une région couvrant approximativement le Haut moyen Mékong et la partie septentrionale du plateau de Khorat. De là, les langues viet-muong se seraient étendues vers le Nord, où elles auraient été ensuite recouvertes par la nappe des langues khamou, phay et lamet, puis vers l'Est et le Nord-Est en franchissant la Cordillère annamitique.

Ce que l'on sait de l'histoire de l'Asie du Sud-Est peut nous aider à identifier ce centre de culture viet-muong avec un des pays connus. Nous utiliserons ici les résultats encore inédits de l'historien Tatsuo Hoshino 1976. Au III^e siècle, le royaume Wu de la Chine du Sud avait des relations diplomatiques avec trois royaumes de la Péninsule Indochinoise, le *Funan*, le *Linyi* et le *Tangming*. A la fin du VI^e, les chinois introduisent le nom de *Zhenla* pour désigner le Moyen Mékong. Au VIII^e, ils situent dans cette même région le royaume de *Poluo*, de capitale *Wendan*, qui a pour vassal le *Taoming* au Nord. Plus tard, les historiens chinois ont identifié le *Taoming* au *Tangming*. En raison de ce que l'on sait sur le *Zhenla* on peut localiser le royaume de *Taoming* dans le Haut moyen Mékong là où nous avons supposé le foyer linguistique viet-muong. Les royaumes de *Tangming* puis *Taoming* étaient-ils viet-muong? Ce n'est qu'une hypothèse.

Dès lors, une question des plus intrigantes se pose: Quand les peuples viet-muong ont-ils atteint les rivages de la mer de Chine? Ce que l'on sait de l'histoire du Vietnam peut-il nous y aider? Au II^e siècle avant notre ère, le souverain du *Nam-Viêt*, confirmé par les Han, divisa le pays en deux provinces, le *Giao-Chi* et le *Cửu-Chân* (lecture sino-viêt de caractères chinois), la première couvrant le Delta et la seconde les parties basses du Thanh-Hoa, du Nghê-An et du Ha-Tinh actuels.

Le vocable *chân* a actuellement deux sens en vietnamien: 1) Le pied, 2) Générique de personnes exerçant une activité. En thavung, le premier sens correspond sûrement à /ciinj²/ et le second probablement à /ciŋ¹/ 'vietnamien', la réduction de la

surement à /ciɨŋ²/ et le second probablement à /ciŋ¹/ ‘vietnamien’, la réduction de la longueur vocalique s’étant faite en vietnamien. Quant à *cừu* il pourrait être la transcription de la présyllabe /k-/. Je proposerai pour *Cừu-Chân* la restitution de */kciŋ/ (avec la possibilité d’une voyelle centrale). Le nom de la province serait-il tiré du nom que se donnait ses habitants et qui devait tout simplement signifier ‘être humain’?

Si ces vues sont justes les viet-muong étaient présents à l’Est de la Cordillère avant les débuts de notre ère dans une région qui est justement l’aboutissement des routes venant du Haut moyen Mékong. Ils auraient progressivement submergé les populations antérieures du Delta pendant la domination chinoise. Il y a de fortes chances que ces populations aient été des Thaï (ou plus exactement les ancêtres des Thaï), ce qui expliquerait la similitude des structures féodales du *Giao-Chí* avec celles des Thaï actuels et l’importance du vocabulaire thay (en général) présent en vietnamien.

Ces hypothèses ne sont avancées qu’avec la prudence qui s’impose.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie est volontairement réduite et ne mentionne pas, en particulier, les sources sur les langues viet-muong actuelles.

Cœdès, George. 1935. ‘L’origine du cycle des douze animaux au Cambodge’. *T’oung Pao* 31, 315-29.

Cœdès, George. 1962. *Les peuples de la Péninsule Indochinoise*. Paris: Dunod.

Hoshino, Tatsuo. 1976. ‘Pour une histoire médiévale du Moyen Mékong’. Mémoire présenté à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Huffman, Franklin E. 1978. ‘On the centrality of Katuic-Bahnaric to Austroasiatic’. Communication à la 2nd Conférence Internationale sur les langues Austroasiatiques, Mysore (Inde).

Received: Helsingør revised

CRLAO, 54 Blvd. Raspail,
75270 Paris CEDEX 06,
France